

Quels sont les défis de ce spectacle qui s'adresse à des jeunes gens ?

RC : L'enjeu est de ne pas trop fantasmer les collégiens d'aujourd'hui, car j'ai quitté le collège il y a vingt ans et arrêté le théâtre-forum depuis cinq ans. Heureusement je peux observer dans mon entourage proche des collégiens et j'ai recruté des performeurs et performeuses entre 18 et 25 ans, qui sont moins éloignés que moi de l'adolescence et ont un rapport fort au numérique. Or c'est important aujourd'hui pour parler de harcèlement ou de sexualité. En définitive, il s'agit quand même de trouver un pont entre nos générations car les traumatismes sont communs, même si le contexte diffère. (...)

Un mot sur le titre ?

RC : Il peut effrayer or je pense qu'il est important de ne pas éviter la violence de ce que les ados vivent. « Vomir » traduit un organisme qui se protège, de l'alcool, d'un trop-plein de nourriture ou d'une angoisse : la protection plutôt que la mort ou la chute.

Propos recueillis par Olivia Burton en avril 2022 pour la MC93 Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis.

AUTOUR DU SPECTACLE

Retour au bar

Venez échanger avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation.
Mercredi 8 novembre, entrée libre

Atelier ado/adultes : partagez un moment avec votre adolescent !

À travers différentes expériences performatives autour de l'intime, cet atelier mené par Mélodie Lauret et Zakary Bairi (interprètes de *Plutôt vomir que faillir*) vous invite à jouer et à exprimer les histoires et émotions qui lient et délient vos relations parents-ados.

→ Samedi 11 novembre 2023 de 10h à 12h, sur réservation 10€ par binôme



Prochain spectacle  EN FAMILLE

20 → 24 FÉVRIER. 24 1h15, dès 13 ans

QUATRIÈME A (LUTTE DE CLASSE)

Un vent de révolte souffle au collège ! En remontant le fil de trois jours mouvementés, « la Discrète » nous raconte comment, avec ses camarades, ils sont arrivés sur le toit de l'établissement. Et si le soulèvement d'une classe de quatrième pouvait faire basculer l'ordre établi ?

AUTOUR DU SPECTACLE

- Répétition ouverte le 15 février à 19h
- Retour au bar le 21 février à l'issue de la représentation
- Samedi de la pensée le 24 février à 15h



THÉÂTRE DE
LA MANUFACTURE
CDN NANCY
LORRAINE



La Région
Grand Est



métropole
Grand Nancy Nancy, 3 grand est

N° Licences entrepreneur de spectacles L.R. 22-3253 / L.R. 22-3254 / L.R. 22-3256

Mise en scène

Rébecca Chaillon

Écritures **Rébecca Chaillon**
et les actrices

Avec Chara Afouhouye,
Zakary Bairi, Mélodie Lauret
et Anthony Martine
Dramaturgie et collaboration à
la mise en scène

Céline Champinot

Assistanat à la mise en scène

Jojo Armaing

Scénographie Shehrazad Dermé

Création sonore Élixa Monteil

Création lumière et régie

généraliste Suzanne Péchenart

Création dispositif réseau-vidéo

Arnaud Troalic

Régie lumière Myriam Bertin

Régie son Jenny Charreton

Régie plateau Marianne Joffre

Production / Développement

L'Oeil Ecoute – Mara Teboul

& Elise Bernard

Logistique de tournée : L'Oeil

Ecoute – Amandine Lorient

Paroles et composition des

chansons *Tout mon sang, Et si*

je l'étais ?, *Poils et Putréfaction*

Mélodie Lauret

Cette création a été

accompagnée par l'équipe

permanente et intermittente

du CDN de Besançon, et

notamment :

Création costumes

Florence Bruchon

Construction du décor

David Chazelet, Antoine

Peccard et Thomas Szodrak

Réalisation couverts

Rémy de l'entreprise Savoir-Fer

Durée 1h20 - Dès 13 ans

Rébecca Chaillon est représentée

par L'Arche, agence théâtrale.

www.arche-editeur.com

Production Compagnie Dans le ventre Coproduction CDN Besançon Franche-Comté (producteur délégué de la création et la première tournée 22-23), TPR – Centre neuchâtelois des arts vivants – La Chaux-de-Fonds, Maison de la Culture d'Amiens, Le Maillon Théâtre de Strasbourg – Scène européenne, Théâtre du Beauvaisis – Scène nationale, Le Phénix – Scène nationale de Valenciennes, Centre dramatique national Orléans/Centre Val-de-Loire, Le Carreau du Temple – Établissement culturel et sportif de la Ville de Paris, La Manufacture – CDN Nancy – Lorraine. Avec le soutien de la DRAC Hauts-de-France dans le cadre de l'aide à la création. Avec le soutien de la Région Hauts-de-France. Résidence, Ferme du Buisson / Scène nationale de Marne la Vallée Création le 29 novembre 2022 au CDN Besançon Franche-Comté

Comment ce projet s'inscrit-il dans votre parcours ?

Rébecca Chaillon : Il est né de l'envie de réunir mon expérience de performeuse, travaillant sur des questionnements autour du désir, du corps, des discriminations de genre, de sexualité, de race et celle acquise pendant des années dans la compagnie de théâtre-forum *Entrées de jeu*, avec un projet pédagogique très cadré, dans des classes de collège. Le collège est dans mon souvenir une période atroce. Le fait de pouvoir nommer les émotions, la découverte du corps et de la sexualité, la compréhension même du fait d'être noire, de l'origine et de l'histoire de ma famille, du rapport de la Martinique avec la France... Tout ça est arrivé très tard. Je me dis qu'il n'est pas possible aujourd'hui de laisser les jeunes gens dans le doute, dans l'absence de dialogue. Il y a dans mes spectacles un rapport à la consolation, à la réparation de l'adolescente que j'ai été et qu'il s'agit cette fois d'adresser aux plus jeunes. On va donc disséquer et mettre en performance tous ces événements hyper violents traversés par les ados, sans regarder ailleurs, sans faire semblant.

Comment qualifier votre adolescence ?

RC : J'ai grandi à Beauvais en Picardie dans une famille à la fois nombreuse et assez explosée. Je baignais dans la culture martiniquaise. La question de l'intégration se posait selon une dynamique un peu différente de celle de parents d'origine africaine : avec une potentielle légitimité parce que la Martinique, c'est la France. Néanmoins la culture présente à la maison n'était pas forcément la culture dominante. Je ne me retrouvais pas non plus dans les livres éducatifs que je lisais sur la

crise d'adolescence, qui était un luxe à mes yeux : j'avais la sensation qu'il fallait tenir un cadre et obéir. J'ai donc eu l'impression de vivre une adolescence sinon calme, du moins en retenue, malgré du harcèlement, que je ne pouvais pas identifier à l'époque. Et puis je voyais tout le monde avoir des relations amoureuses alors que je ne me sentais pas attirante. C'est le théâtre qui m'a ouvert une voie de libération. Cela me semble juste aujourd'hui de lui rendre la monnaie de la pièce.

Dans cette adolescence difficile, qu'est-ce qui a construit l'artiste que vous êtes devenue ?

RC : Au collège à Beauvais, il y avait peu de personnes noires ou arabes. On était stigmatisées et cette sensation de marginalité et d'étrangeté, avec son lot d'insultes mais aussi de fétichisme, a beaucoup nourri mon écriture. D'ailleurs c'est drôle, je n'avais pas de bonnes notes à mes dissertations, qui étaient jugées peu claires. Vingt ans plus tard, je me rends compte que j'avais déjà une manière d'écrire un peu poétique, qui est valorisée aujourd'hui. C'est tellement dommage que l'Éducation nationale n'encourage pas la différence. Il m'a fallu vingt ans pour me consoler. Le collège, ce fut aussi la découverte du théâtre en 5^e. La vie quotidienne n'était pas forcément facile mais dans cette troupe très exigeante qui demandait beaucoup d'heures de présence, je me sentais bien : j'étais acceptée et j'avais des beaux rôles. Enfin, bizarrement, tout en me sentant décalée, j'ai toujours été déléguée de classe ! C'était sans doute une façon de me faire accepter. Finalement, j'ai été leader de cette manière.

Comment avez-vous découvert la performance ?

RC : J'ai fait partie dès mes 18-19 ans des CEMEA (Centre d'Entraînement aux Méthodes d'Éducation Active), un mouvement d'éducation populaire partenaire depuis très longtemps du Festival d'Avignon. Je découvre au festival en 2004 des formes qui m'ont retournée : Thomas Ostermeier, Jan Fabre, Romeo Castellucci ou Rodrigo García. J'accède à ces spectacles qui mélangent danse et théâtre, écriture poétique et corps en action, où la lumière et le son deviennent des personnages. Par ailleurs, à la fac, en arts du spectacle, j'ai des cours sur le body art et la body performance : Orlan, Chris Burden, Michel Journiac qui fait du boudin avec son sang, Marina Abramovic... Je n'y comprends rien mais cela me secoue profondément et cela m'intéresse. Vient ensuite un stage en 2010 avec Rodrigo García, dont les spectacles me font rire et comprendre des enjeux politiques. Je me retrouve avec des gens qui travaillent sur l'inceste, les prostituées, les règles, etc. Rodrigo García accompagne et parraine nos essais. Ainsi après avoir été spectatrice, j'ai pu éprouver concrètement ce que j'avais à faire et à dire.